



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Kippour

Lorsque Alexandre de Macédoine marcha sur Jérusalem, les Samaritains vinrent médire des Juifs auprès de lui, espérant qu'il les malmène et détruise leur Temple. Mais lorsqu'Alexandre rencontra Chimon Hatsadik, revêtu de ses habits splendides, il se prosterna devant lui et s'expliqua : « Avant chaque bataille que je remporte, je vois en rêve ce Juif qui prie pour moi. » Alexandre accorda alors aux Juifs l'autorisation de malmener les Samaritains et de détruire leur Temple à Sihem[1].

Un autre récit du Talmud nous rapporte qu'à Yom Kippour, Yohanan le Cohen Gadol entendit, depuis le Saint des Saints, la voix de l'ange Gabriel lui annonçant que les jeunes Cohanim récemment engagés avaient remporté leur bataille contre les Grecs à Antakya, dans le nord-est de la Syrie. Plus encore : le moment où cette voix se fit entendre correspondait exactement à celui de la victoire militaire[2].

Ces deux récits mettent en lumière une conception fondamentale de la tradition juive : le spirituel et le politique ne sont pas deux mondes séparés. Le service du Cohen Gadol dans le Saint des Saints, la prière, la protection divine du peuple, les batailles menées par les soldats : tout cela participe d'une même réalité. Il n'existe pas, dans cette perspective, d'un côté une vie religieuse confinée au sanctuaire et, de l'autre, une vie politique soumise à ses propres règles. Les deux dimensions sont intimement liées. Cette conception s'oppose radicalement à la dichotomie qui s'est installée dans la pensée occidentale : d'un côté, le domaine du politique, du pouvoir et de la réalité concrète ; de l'autre, celui de la foi, de la spiritualité et de la vie intérieure. Cette séparation est devenue l'un des fondements de la pensée moderne. Mais que reste-t-il d'une civilisation lorsque le spirituel ne vient plus éclairer le politique, et lorsque le politique ne se pense plus comme responsable devant une exigence spirituelle ?

Cette question touche directement la réalité contemporaine du peuple juif et les difficultés auxquelles la société israélienne est confrontée. L'une des particularités les plus profondes du peuple juif est précisément que ces dimensions n'ont jamais été séparées. Le peuple juif n'a jamais été uniquement une communauté religieuse, ni uniquement une nation. Il est à la fois un peuple, une histoire, une terre, une loi, une mémoire et une vocation spirituelle. C'est là que se trouve la difficulté d'Israël aujourd'hui : comment faire vivre ensemble des dimensions qui, dans le monde moderne, ont été progressivement dissociées ? La société israélienne cherche des réponses à des problèmes politiques, militaires, sociaux et économiques d'une extraordinaire complexité. Mais les réponses se trouvent en prenant conscience de ses racines les plus profondes. La fusion entre le spirituel et le politique est inscrite dans l'histoire même du peuple juif. Parce que son existence ne repose pas uniquement sur une puissance politique ou militaire que le peuple juif a pu traverser les siècles, survivre aux empires et revenir sur sa terre après deux millénaires d'exil. Les puissances ont

changé. Les empires sont apparus puis ont disparu. Les idéologies se sont succédé. Mais le peuple juif est demeuré. Aucune puissance n'a réussi à faire disparaître son identité et sa vocation. Et qu'elle ne le pourra jamais tant que ce peuple restera fidèle à ce qui constitue le cœur de son existence. La solution - ou plutôt les solutions - que cherche aujourd'hui la société israélienne résident dans un double mouvement. D'une part, prendre conscience de ses racines. D'autre part, savoir traduire ces racines dans une réalité contemporaine, avec intelligence, discernement et créativité. Le véritable défi consiste donc à construire un accomplissement contemporain qui soit en phase avec les racines ancestrales du peuple juif. C'est précisément lorsque le peuple accepte de regarder ce qu'il est profondément, plutôt que de chercher à devenir ce que les autres voudraient qu'il soit, qu'il peut retrouver sa réussite. Tous les faux-fuyants ne pourront éternellement masquer cette question essentielle : qu'est-ce que le peuple juif est venu accomplir dans l'histoire ?

Le prophète Hochéa exprime cette relation entre D-ieu et Israël par un chant lyrique, celle d'un couple séparé, d'un mari désabusé et d'une épouse qui s'est éloignée de lui. Israël court après ses « amants », croyant trouver auprès d'eux son pain, son eau, sa laine, son lin, son huile et sa boisson. Mais ces amants ne peuvent lui apporter ce qu'elle cherche réellement. Alors vient le moment du retour : « Cependant, le nombre des enfants d'Israël sera comme le sable de la mer, qui ne peut ni se mesurer ni se compter ; et au lieu qu'on leur disait : "Vous n'êtes pas mon peuple !", on leur dira : "Fils du D-ieu vivant"... Plaidez, plaidez contre votre mère, car elle n'est point Ma femme, et Je ne suis point son mari ! [...] car elle a dit : "J'irai après mes amants, qui me donnent mon pain et mon eau, ma laine et mon lin, mon huile et ma boisson..." Elle poursuivra ses amants, et ne les atteindra pas ; elle les cherchera, et ne les trouvera pas. Puis elle dira : "J'irai, et je retournerai vers mon premier Mari, car alors j'étais plus heureuse que maintenant." Elle n'a pas reconnu que c'était Moi qui lui donnais le blé, le moût et l'huile... C'est pourquoi voici, Je veux l'attirer et la conduire au désert, et Je parlerai à son cœur. Là, Je lui donnerai ses vignes et la vallée d'Acor, comme une porte d'espérance, et là, elle chantera comme au temps de sa jeunesse, et comme au jour où elle remonta du pays d'Égypte... En ce jour-là, Je traiterai pour eux une alliance avec les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les reptiles de la terre ; Je briserai dans le pays l'arc, l'épée et la guerre, et Je les ferai reposer en sécurité. Je serai ton fiancé pour toujours ; Je serai ton fiancé par la justice, la droiture, la grâce et la miséricorde ; Je serai ton fiancé par la fidélité, et tu reconnaîtras L'Éter-nel. »[3] C'est le sens de Kippour. Dans le récit de Yoma, Alexandre le conquérant reconnaît dans Chimon Hatsadik celui qui accompagne ses victoires. Dans le récit de Sota, la voix entendue dans le Saint des Saints rejoint, au même instant, la victoire des jeunes Cohanim sur le champ de bataille. Le message est saisissant : le champ de bataille et le Saint des Saints ne sont pas deux réalités étrangères l'une à l'autre ; ils sont intimement liés. *Guémar 'hatima tova.*

[1] Yoma 69a. [2] Sota 33a. [3] Hochéa, chapitre 2.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Que procure le fait (quelle est la ségoula) d'apprendre et de réciter par cœur le chant (la chira) de Haazinou chaque jour ?

2) La Sidra de Haazinou est considérée comme étant (comme marquant) la fin de la Torah. Qu'est-ce qui fait allusion à cela ?

3) Combien y a-t-il de mots depuis le début de notre Sidra (Haazinou : 32-1) jusqu'à la fin du verset 4 (32- 4) se terminant par le mot « hou » (« Tsadik véyachar hou »). A quel enseignement fait allusion ce nombre de mots ?

4) Il est écrit (32-2) : Yaârof kamatar lik'hi, tizal katal imerati ». A quels enseignements font allusion les termes précités ?

5) Il est écrit (32-15) : « Vayichmane yéchouroune, vayivate, chamaneta, avita kassita, vayitoch éloha assahou, vayenabel tsour yéchouato ». A quel grand impie ayant causé beaucoup de mal au klal Israël, font allusion certains mots de ce verset ? Comment entrevoyons-nous cela ?

6) Il est écrit (32-17) : « Yizbé'hou lachédim lo éloha, lo séaroume avoteikhème ». Est-ce qu'un aliment, qui a été produit « al yédei kéchafim » (par des procédés de sorcellerie) est permis à la consommation ?



Pour rejoindre
le groupe Whatsapp
des Editions
Shalshelet



Abonnement
Postal (69€/an)
Dédicace d'un prochain
feuilleton (150€)

Shalsheletnews.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	18 : 01	19 : 17
Paris	19 : 39	20 : 43
Marseille	19 : 25	20 : 24
Lyon	19 : 28	20 : 29
Strasbourg	19 : 17	20 : 21



Halakha de la semaine

David Cohen

Peut-on réciter la Birkat Cohanim à Néïla si la Chéki'a est déjà passée ?

Il est rapporté que la **Birkat Cohanim** doit être récitée durant la journée. En effet, cette bénédiction est comparée au service effectué par le Cohen au Beth Hamikdash, lequel ne pouvait être accompli que durant la journée [Rabbenou Hananel et tel est l'avis des Gueonim; Rachba; Roch, Yoma 8,20, qui apporte une preuve du Yerouchalmi, Taanit 4,1; Maharam, Piskei 134 qui écrit qu'il n'y a pas de Mahloket à ce sujet, et qu'il en ressort aussi ainsi du Babli Sota 38a, qui établit un Hekech entre le service du Cohen au Temple et la Birkat Cohanim ; Rambam, Tefila 3,6/Ritba Taanit 26a; Hagahot Maimoniyot, qui témoigne que le Maharam sautait Avinou Malkenou, ainsi que d'autres passages afin de parvenir à la Birkat Cohanim avant la Chéki'a]. C'est ainsi que tranche le Ch.Aroukh, 623,2 à savoir qu'il faut terminer la Néïla avant la Chéki'a, en prévoyant de raccourcir les Piyoutim et les Séli'hot (à l'encontre du Raavia 877/Maharil).

D'ailleurs, même les Ashkénazim n'ont pas retenu l'opinion du Maharil. C'est la raison pour laquelle le Rama rapporte que l'on ne récite jamais la Birkat Cohanim à Néïla, de peur d'en arriver à la réciter durant la nuit [Michna Beroura 623,9].

Qu'en est-il de Ben Hachemachot ?

Selon ce qui a été dit, il faudrait se montrer rigoureux même pendant Ben Hachemachot, et ce d'autant plus qu'il y a un risque de Brakha Levatala [Voi Zera Emet 3,65; Hagahot Na'hal Echkol p. 30, que l'avis du Maharil ne doit pas être pris en considération (même Betsirouf) puisqu'il contredit le Yerouchalmi et l'ensemble des Richonim]. Aussi, le Peri Megadim, Echel Avraham 623,3, explique que la Birkat Cohanim est liée à la Avoda, récitée en plein jour, et donc il doit en être de même pour la Birkat Cohanim et reste Betsarikh lyoun. Voir aussi Chaar HaTsioun 623,11 qu'il reste très difficile d'autoriser (malgré le fait qu'il associe l'avis de Rabbi Yossi avec R' Tam).

De plus, étant donné qu'en entrant dans la nuit, on passe au jour suivant, on perd la 'Hezkat Hiyouv. C'est pourquoi on est dispensé d'accomplir une Mitsva dérabanane censée être effectuée durant la journée lorsque l'on se trouve pendant Ben Hachemachot [Beth Yossef 665,1 au nom du Ran]. Voir Michna Beroura 271,39

que l'on est dispensé du Kiddouch pendant Ben Hachemachot de Motsaé Chabbat (Voir Chaar HaTsioun, ot 47) ; ainsi que le Michna Beroura 600,7, qui rapporte que l'on est dispensé du Choffar Ben Hachemachot du second jour de Roch Hachana. Et bien que, nous concernant, la Birkat Cohanim soit d'ordre Toraique, il s'agit simplement d'une Mitsva Kiyoumit : il n'y a donc pas de 'Hezkat Hiyouv [Voir Horaa Beroura – Houpa VeKiddouchin, Biour Halakha HaAroukh 62,6, p. 330].

Toutefois, plusieurs décisionnaires permettent a posteriori de réciter la Birkat Cohanim pendant Ben Hachemachot, c'est-à-dire entre le coucher du soleil et la sortie des étoiles, en s'appuyant sur un Safek Sfeka: Safek s'il fait encore jour, et Safek comme l'opinion du Maharil [Hazon Ovadia p. 368; Or Létsion, 4, perek 19,2; Michna Beroura Ich Matsliah 623,48, qui justifie difficilement la coutume d'être indulgent a posteriori].

Quoi qu'il en soit, même selon cet avis, il faudra a priori se montrer extrêmement méticuleux dans la fixation de l'horaire de la prière de Néïla, de manière à ce que la Birkat Cohanim soit récitée avant le coucher du soleil. Ainsi, la Amida de Néïla devra débiter au moins 30 min avant la Chéki'a. Il faudra également prévoir environ 30 min pour les paroles de Hizouk précédant Néïla, ainsi que pour la vente aux enchères et le chant qui précèdent la Amida. Min'ha devra donc commencer ~3H avant la Chéki'a. Dans le cas où l'office de Min'ha aurait débuté avec du retard, on raccourcira les Séli'hot de Min'ha afin de commencer Néïla à l'horaire adéquat [Michna Beroura 623,8, Voir n.7 du M.B Dirchou].

De ce fait, dans les contrées où le temps de Ben Hachemachot est relativement long, on pourra lire les Séli'hot de Min'ha pendant Néïla. En effet, ces Séli'hot ont précisément été raccourcies afin de ne pas peser sur le Kahal.

Enfin, on pourra, a priori, faire Arvit à la sortie des étoiles, environ 10 minutes avant la sortie du jeûne, puis sonner le Choffar après Arvit, comme cela est indiqué dans le Tour. Cette manière de procéder est même préférable si l'on craint qu'une partie du Kahal ne quitte l'office avant Arvit [Tefila Lémoché 2,31 ; Or Torah, année 23].



Réponses aux questions

Léilouy Nichmat Ménana bat 'Hanna

1) C'est une très grande ségoula pour obtenir la richesse matérielle ! Remez ladavar : il est écrit (31-19) : «Véata, kitvou lakhème éte hachira hazote, le chant de haazinou selon certains de nos Sages), vélameda éte Béné Israël, sima béfihème ... ». On apprend de ce verset, qu'il ne suffit pas aux Béné Israël de faire la Mitsva d'écrire ce chant de Haazinou (kitvou lakhème éte hachira hazote), mais qu'il faut aussi que cette Chira sacrée soit apprise par coeur comme un beau et merveilleux chant qu'on a plaisir à entonner sans cesse, si bien qu'il devient fluide et familier sur les lèvres de chaque Ben Israël) et «mise "kavyakhol" dans leur bouche» (d'où l'emploi de l'expression : Sima béfihème). Or le mot « sima » fait allusion à la richesse. En effet, ce terme signifie «otsar» (un entrepôt, un trésor) en araméen. Source : Maguid de Mezrich, hossafote p. 76) rapporté par le Rav Hatsadik véhagaon Rabbi David 'Haï Aboua'hsséra (sefer Milta 'Hadeta).

2) De la même manière qu'une personne a l'habitude de signer son nom à la fin d'une lettre (ou d'un livre), Moché signa (et fit allusion à) son nom dans la Sidra de Haazinou. En effet, son nom se cache (et trouve son nom allusion) à travers la Guématria des 1ères lettres des 6 premiers versets de Haazinou. C.a.d : « Haazinou » (hé : 5), « yaârof » (youd : 10), « ki » (kaf : 20), « hatsour » (hé : 5), « chi'hète » (chine : 300), « halhachem » (hé : 5), ce qui fait 345 (la Guématria du nom de Moché). Source : Sifrei débé Rav (Haazinou).

3) Il y a exactement 40 mots ! Ce nombre correspond aux jours qui s'écouleront depuis le « Maâmad har Sinaï » lors duquel Hachem se révéla à nous en proclamant : "Anokhi Hachem Elohékhâ..." », jusqu'à la faute du veau d'or (le 17 Tamouz), moment où Hachem déclara à Moché (chémot 32-7) : «Lekh, rède, ki chi'hète amékha ! » (ainsi l'expression : « chihète amékha » : "Ton peuple s'est corrompu", fait écho au début du

verset 5, chapitre 32 de notre Sidra, où la torah écrit : « Chi'hète lo ») (Et le targoum de traduire : « 'Havilou léhona, la lèh ! » : « Leur corruption est leur œuvre, et non la sienne ! ». Source Rokéa'h.

4) À travers l'expression : « Yaârof kamatar lik'hi », la Torah enseigne et fait allusion au message suivant : «Que mon étude de Torah (likhi) soit semblable à la pluie qui tombe avec « chéfâ » (que je puisse donc accumuler d'abondantes connaissances en Torah) : « Yaârof kamatar ». Cependant, que mes mots et le langage que j'emploie lorsque j'enseigne la Torah à mes élèves, soit « ketssarim » (courts, concis), et véhiculés avec "na'hate", à l'image de la rosée dont les petites et quelques gouttes coulent avec douceur sur les végétaux : "Tizal katal imerati"; Comme nous l'enseignent nos Sages dans le Traité Pessa'him (3) : « Léolame, yéchané adam latalmidav dérekh kêtsara ». Source : Abrabanel.

5) A yéhou (J.C), le fils d'une femme appelée Myriam. Remez ladavar : les « Rachei tévot » des termes : «yéchouroune», « vayivate », «chamaneta», « avita » peuvent former le nom de « yéhoua » (appelé communément : « yichou ». Notarikone : « Yima'h chémo vézikhro »). Ceci dit, on saisit alors la suite du verset (faisant allusion à ce renégat) déclarant : « Vayitoch Eloha Assahou, vayenabel tsour yéhouato » ("Il a délaissé Hachem Elohim qui l'a fait, il a méprisé le rocher de son salut"). Source : «Séfer "Bekhor Yaacov » du Rav yaacov Cohen Zatsal (né en 1883, et mort en 1959). Sefer imprimé en 1974.

6) Si cet aliment a été produit par un Ben Israël utilisant les "kéchafim", il est interdit pour nous ; mais si c'est un goy qui a produit cet aliment en ayant recours aux actes de sorcellerie, cet aliment (qui est caché dans un cas normal) nous est autorisé. Source : Otsar yad ha'haïm du Rav Issakhar Dov Bavad, Av Beit Din de Boska, "maadourate" année 1981, p. 5b, ote 67.



Réponses

N° 499 Nitsavim Vayelexh

Enigmes

1) Quel est le verset de la Torah dont les trois premiers mots et les trois derniers mots sont identiques ? À la fin de la paracha Chela'h Lekha : « אָנִי ה' אֱלֹהֶיכֶם אֲשֶׁר הוֹצֵאתִי אֶתְכֶם מֵמִצְרָיִם לָקֵחוּ לָכֶם לְאֱלֹהִים אֲנִי ה' אֱלֹהֶיכֶם »

2) Avec les nombres 1, 2, 3, 4, 5 et 10, sauras-tu trouver le nombre 699 ?

2 × 5 = 10 10 × 10 = 100 3 + 4 = 7 7 × 100 = 700 700 - 1 = 699

3) Où voit-on dans la Paracha que Hakadoch Baroukh Hou est Mohel ? ומל ה' אלקיך את לבבך (לו),

Echecs :

G2 G4 E6G4
G6 H6 G7H6
B3 F7



4 images :

Il n'y a pas besoin de mettre la réponse à la dernière énigme, puisque la mitsva du numéro 499 était la même que celle du 498 ! Ce qui nous permet en ce chabat chouva de vous demander pardon pour cette coquille.

Charade:

Lomé / Ève / Air / L'ail / Ami
לא מעבר לים הוא

Rébus : Anis / Tas / 'rotte / Lâche / Aimez / Loquet / Noue הנסגרת לה' אלקינו



Comprendre sa Tefila

Rabbi Chimon ben Abba demanda à Rabbi Yo'hanan : « Quatre choses Hachem a montrées à Avraham Avinou : la Torah, les sacrifices, le Guéhinam et les grands royaumes qui domineront Israël. » Comment les lui a-t-il montrées ? La Torah lui fut représentée par un flambeau de feu, en écho au verset : « De Sa droite, une loi de feu pour eux. » Les sacrifices furent représentés par une génisse en trois morceaux, en référence à l'alliance conclue avec Avraham. Le

Guéhinam apparut sous la forme d'un four rempli de fumée. Quant aux royaumes, Avraham vit « une grande terreur, une obscurité profonde qui s'abattait sur lui ». Alors Hachem lui révéla le secret de l'avenir : tant que ses descendants s'occuperont de la Torah et des sacrifices, ils seront protégés du Guéhinam et de la domination des nations. Or, depuis la destruction du Temple, la tefila remplace les sacrifices.

NEW



Vécu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

Précédemment dans Chemouel,

Après le retour du roi David à Yérouchalaïm, une révolte éclata sous Chéva ben Bikhri. Sur la route pour calmer ce dernier, Yoav assassina son cousin Amassa, éliminant ainsi un rival avant de reprendre le commandement des troupes. Arrivé devant la ville fortifiée d'Avel, où s'était réfugié le rebelle, Yoav s'apprêtait à détruire toute la ville quand une « femme sage » s'interposa. Après un échange où elle reprocha à Yoav de vouloir anéantir une ville, un accord fut trouvé : la tête de Chéva ben Bikhri fut tranchée par les habitants et jetée par-dessus la muraille. La paix revenue, Yoav sonna le chofar et rentra victorieux auprès du roi. Mais qui était vraiment cette mystérieuse femme sage ?

Le passouk laisse planer le mystère sur le nom de cette femme qui sauva seule toute une ville "de la folie de Yoav". Cependant, le Midrach propose une piste : « je suis la femme qui a permis à Moché de retrouver la tombe de Yossef, j'ai raconté à Yaacov que Yossef était encore en vie », il s'agit donc de Séra'h bat Acher. Elle a mérité la longévité, grâce à la brakha de son grand-père Yaacov.

Déjà présente lors de la descente de la famille en Égypte (Béréchit 46,17), Séra'h est la mémoire vivante du peuple d'Israël, gardienne d'une histoire qu'elle est la seule à avoir vécue. Elle a connu Yaacov, Moché, Yéhochoua, le don de la Torah, l'ouverture de la mer, la guerre de conquête, le partage de la terre, le roi Chaoul et David... Elle aura même quitté ce monde sans mourir (Yonathan ben Ouziel sur 46,17). En supposant que Séra'h n'avait qu'un an lors de la descente en Égypte, elle aura vécu les 210 passés en Égypte, puis les 480 ans entre la sortie d'Égypte et la construction du 1er Temple (qui sera construit dans moins d'une dizaine d'années dans notre histoire). Elle aura vécu au minimum 680 ans.

Une fois la révolte de Chéva ben Bikhri terminée, le royaume de David ne trouve pas pour autant le repos. Une terrible épreuve frappe tout le pays : une famine dévastatrice s'étend sur trois ans.

David comprend qu'il s'agit d'un décret divin. Il se tourne vers Hachem et consulte le ourim vétoumim. La réponse divine : « C'est à cause de Chaoul et de sa maison de sang, parce qu'il a fait mourir les Guivonim ».

Bien que Chaoul n'ait pas directement tué les Guivonim, il avait détruit la ville de Nov qui leur fournissait eau et nourriture, les privant ainsi de nourriture. Priver des hommes de leur gagne-pain équivaut à les tuer.

David convoque les Guivonim pour stopper la famine. Il leur demande ce qu'ils exigent pour réparer l'erreur.

David s'attend à ce qu'ils demandent une compensation financière en or ou en argent. Mais la réaction des Guivonim montre une cruauté terrible qui choque le roi. Ils proposent la chose suivante, l'homme qui nous a coupé les vivres devra payer de ses descendants, ainsi nous en choisirons 7 que nous pèndrons devant Hachem à Guivat Chaoul.

David se voit contraint d'accepter pour lever la malédiction qui pèse sur le peuple. Il préserve Méfivochèt, le fils de son ami Yonathan, en souvenir du serment d'alliance qu'il avait prêté devant Hachem. Mais il livre sept descendants de Chaoul : les deux fils de Ritspa, concubine de Chaoul, ainsi que les cinq fils de Merav, la fille de Chaoul.

Les sept hommes sont pendus sur la montagne devant Hachem au début de la moisson, à la période de Pessa'h.

Ritspa la mère de deux des tués s'installe à côté des corps. Depuis le début de la moisson jusqu'à ce que les pluies tombent sur les dépouilles, elle veille. Elle ne laisse ni les oiseaux du ciel s'en approcher, ni les bêtes. Pendant des mois, elle protège la dignité des cadavres.

Lorsqu'on rapporte à David ce que fait cette femme, il décide d'honorer Chaoul et ses enfants pour un ultime hommage...



Résumé de la Paracha

- Cette Paracha est allusive dans sa majorité ; elle est pleine de remontrances.

- Il est dit que dans cette Paracha, est résumée l'histoire du monde jusqu'à sa fin.

- Moché donne ses dernières recommandations et rappelle que la Torah est notre vie et que c'est grâce à elle que Hachem nous a donné la terre.

- Hachem annonce à Moché qu'il va

mourir. Il lui permet de voir la terre depuis la montagne. Il est dit que Hachem lui a montré tout ce qui se passera jusqu'au Machia'h, (pour très bientôt, amen).



La Question

G. N.

La paracha de la semaine commence en ces termes : "que prêtent l'oreille les cieus et je parlerai et qu'entende la terre les paroles de ma bouche". Rachi nous explique que cet appel fait par Moché du ciel et de la terre consiste à faire de ces deux éléments les témoins et les garants de l'alliance. Cependant, si tel était simplement le propos, comment se fait-il que Moché réemploie les termes évoqués dans Devarim puis dans Nitsavim : "haïdoti bakhem ayom èt hachamaïm vèèt haarets" : je prends à témoin face à vous aujourd'hui le ciel et la terre ?

Afin de proposer un élément de réponse, il est intéressant de nous pencher sur la nature de ces 3 appels à témoin.

Le premier, celui de la paracha de Dévarim, évoque les punitions inévitables qui s'abattront si Israël s'adonne à l'idolâtrie, le second nous parle de notre devoir de choisir le bien et la vie et d'aimer Hachem. Enfin, dans notre paracha, il est question d'un chant d'alliance entre Hachem et Israël déclamé par Moché.

Ces 3 éléments ne sont pas sans rappeler le verset de Tehilim : détourne-toi du mal, fais le bien, demande la paix et poursuis-la.

Or, si les deux premiers témoignages consistent à

garantir l'éloignement du mal et l'application du bien, le troisième possède une vocation totalement différente, celle de faire régner la paix. Toutefois, pour qu'il y ait une paix découlant de l'alliance, cela nécessite indubitablement qu'existe un dialogue, une écoute entre les protagonistes, impliquant de ce fait à la fois le monde céleste avec le monde terrestre. Ce dialogue étant incarné par la personne et la bouche de Moché, l'homme qui plus que tout autre fut en mesure de faire communiquer le monde des cieus et le monde terrestre. Pour cette raison, dans notre paracha, Moché ne se contente pas de désigner les témoins, mais fait appel à leur écoute active respective en tant que protagonistes de l'union entre Hachem et Son peuple.



Enigmes

- 1) Qui avait "A" et termine par un "T", tout en contenant des dizaines de lettres? 
- 2) Qu'est-ce qui commence par un
- 3) Trouve dans un passouk deux fois le même mot suivi



Echecs



Les blancs font mat en 3 coups



4 images
Une Mitsva



Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



Charade

Mon 1^{er} est synonyme de précipitation.
Mon 2^{ème} est dur de la feuille.
Mon 3^{ème} est une quantité de choses empilées.
Avec de simples gestes et expressions du visage, mon 4^{ème} suscite des émotions.
San mon 5^{ème} est une grande ville brésilienne.
Mon tout nous le crie avec force : l'œuvre du Créateur ne souffre d'aucun défaut.



Rébus





La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Au début de notre paracha, Moché invite les Béné Israël à créer un lien indéfectible avec la Torah.

La Guemara (Sanhedrin 7a) rapporte qu'après 120 ans, la première question que l'on demandera à l'homme concernera son rapport à l'étude. A-t-il fait de cette étude une priorité dans sa vie ? A-t-il consacré suffisamment de temps et d'attention à l'étude de cette dernière ?

Nous pouvons nous demander pourquoi c'est précisément cette question qui est posée en premier ? Certaines avérot ne sont-elles pas plus graves que le risque d'avoir raté l'accomplissement de la Mitsva positive d'étudier ?

Le Rav Haïm Ili nous l'explique par une parabole. *Un roi avait parmi ses ministres, un homme d'une grande sagesse. Grâce à ses conseils toujours judicieux, il était devenu celui que le roi consultait en priorité pour toutes les décisions de première importance. Une nuit, le roi est tiré de son sommeil par un conseiller qui l'informe que des rumeurs de révolte circulent dans le royaume. Il fait appeler son précieux conseiller mais ce dernier ne juge pas nécessaire de se déplacer en pleine nuit. Le roi envoie donc ses gardes l'amener au palais de force. Notre homme a juste le temps d'enfiler un manteau et se retrouve dans la rue, entouré de 2 gardes qui*

s'éclairent à la lueur de leur torche. Contrarié d'avoir été tiré de son sommeil, l'homme s'en prend aux gardes et fait tomber les torches qui servaient à s'éclairer. N'ayant plus de lumières, ils buttèrent plusieurs fois sur la route et se retrouvèrent couverts de boue. En arrivant au palais, n'ayant pas de lumière, il butta sur tout ce qui se trouva sur son passage et brisa de nombreux objets de valeur. Le roi exigea qu'on le juge pour tous les dégâts causés. Le jour du jugement arriva et le juge dit à l'ex-conseiller : " Comment as-tu pu éteindre toutes les sources de lumière ?" Voyant l'homme s'étonner qu'on lui reproche en premier l'extinction des lumières qui n'est pas si grave comparée aux autres dégâts qu'il a causés, le juge lui explique alors : " Tous les dommages que tu as causés sont la conséquence de l'absence de lumière. Je te reproche donc en premier ce qui a été la cause de tout ce désastre."

Ainsi, Hachem a confiance en l'homme et cherche à lui confier des missions. Mais les chemins sont parfois obscurs et tortueux. Seule l'étude peut permettre à l'homme d'y voir plus clair. Sans visibilité l'homme risque de trébucher et de causer de nombreux dégâts. Ce qu'on lui reprochera donc en premier c'est le fait de ne pas avoir suffisamment éclairé son chemin. (Avoténou sipérou lanou)



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Ilan est un professionnel de la dératisation depuis plus de 25 ans. Par un beau jour d'été, il est appelé par un syndic d'immeuble au sujet d'un terrible serpent qu'auraient aperçu des enfants jouant en bas de l'immeuble. Une personne âgée affirme également avoir aperçu sa queue. Ilan arrive rapidement sur les lieux et se met immédiatement au travail : il dispose des pièges à des endroits stratégiques, disperse ensuite de la poudre à d'autres endroits et finit par allumer des feux tout autour de l'immeuble. Les habitants, tous perchés aux fenêtres, scrutent anxieusement la scène et attendent impatiemment le moment où Ilan attrapera le fameux serpent. Après un long après-midi de dur labeur, Ilan annonce joyeusement aux habitants que la bête est enfin capturée, et leur montre un serpent mesurant plus de 2 mètres de long à l'intérieur d'une boîte en verre. Le gardien, heureux que cette incroyable histoire se termine bien, paye Ilan et le remercie considérablement.

Quelque temps plus tard, lors des dix jours de pénitence, Ilan, pris de doutes, va voir son Rav. Il lui raconte l'histoire et lui explique que le serpent qu'il a montré aux habitants venait en fait, de sa propre collection et n'a jamais été attrapé en bas d'un immeuble. Le Rav commence alors à le sermonner mais Ilan lui explique que du fait de sa longue expérience, il savait très bien, dès son arrivée sur les lieux, qu'il était impossible de trouver le moindre serpent à cet endroit, et que même si un serpent s'y était caché, il l'aurait obligatoirement trouvé après tous ses efforts. Ilan poursuit en expliquant que le serpent n'était donc que le fruit de l'imagination des enfants mais que pour rassurer les parents, il était nécessaire de jouer cette mise en scène. Il assure au Rav d'être certain à 100% qu'il ne pouvait pas y avoir de serpent et n'a donc mis

personne en danger en quittant les lieux.

Cependant, Ilan se demande s'il s'est réellement bien comporté ou si, au contraire, sa démarche était une tromperie et du vol étant donné qu'il a reçu le salaire pour avoir (soi-disant) attrapé le serpent et non pas pour l'avoir juste traqué. La Guemara Kidouchin (8a) nous raconte l'histoire de Rav Kahana qui a reçu un foulard en tant que Cohen pour le rachat d'un premier-né et que, bien que celui-ci ne vaille pas la valeur des 5 sélaïm (prix du premier-né fixé par la Torah), Rav Cahana, qui avait grandement besoin de ce foulard, l'a considéré comme s'il avait une valeur de 5 sélaïm. Le Ritba nous enseigne qu'on apprend de là que bien que l'acheteur achète un produit plus d'un sixième de sa valeur, s'il en est conscient et d'accord, la vente ne sera pas caduque car on juge la valeur d'une chose en se basant sur l'évaluation qu'en fait l'acheteur. On pourrait donc penser que le prix payé à Ilan était celui du calme et de la tranquillité.

Mais nous dit Rav Zilberstein, qu'il n'en est rien pour notre histoire où l'on traite d'un danger de mort. Hazal nous enseignent que par rapport à tout ce qui touche à la vie d'un juif, on ne va pas d'après la majorité. Or, ce qu'Ilan pense, à savoir qu'il est impossible qu'il y ait eu véritablement un serpent, n'est qu'une évaluation personnelle. Il aurait dû continuer à chercher car par rapport au danger de mort, on tient même compte des cas les plus improbables. C'est pour cela qu'Ilan aurait dû dire aux habitants la vérité et leur faire part de son évaluation, mais ce qu'il aurait surtout dû leur dire c'est qu'il existe une probabilité non nulle (bien que minime) qu'il s'agisse d'un serpent qui a résisté à toutes ses tentatives et qu'il se peut alors qu'il réapparaisse.



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Les goyim loueront Son peuple, car Il vengera le sang de Ses serviteurs, Il rendra la vengeance à Ses adversaires et Il apaisera Sa terre, Son peuple » (32:43)

Rachi explique que les goyim diront : « Regardez combien ce peuple est louable, qui est resté attaché à Hakadosh Baroukh Hou malgré toutes les tribulations qu'il a traversées et qu'il ne L'a pas abandonné, car ils connaissaient Sa bonté et Sa louange. »

De la fin de l'explication de Rachi, on comprend que c'est le fait de savoir que Hachem nous aime, qu'Il est bon et qu'Il ne nous fait que du bien qui nous permet de rester totalement attachés à Lui : tout ce que fait Hachem est pour le bien.

Ensuite, le passouk dit que Hachem vengera les Bnei Israël. Le verbe «venger» étant employé deux fois, **Rachi explique qu'il y aura deux sortes de vengeance :**

1. Sur tout le sang des Bnei Israël qui a coulé durant l'histoire : Comme Rabbi Yo'hanan dit : « Malheur aux Ovdé Kokhavim, car ils n'ont pas de réparation. Car Hachem dit : Ils peuvent amener de l'or pour réparer le cuivre qu'ils ont détruit... mais pour le meurtre de Rabbi Akiva, de ses amis et des millions de juifs assassinés, qu'est-ce qu'ils pourront amener ! » Et Hachem s'écrit : « Le sang des Bnei Israël qu'ils ont versé, Je ne leur pardonnerai jamais ! » (Roch Hashana 23).

2. Sur le vol et les violences qu'ont subis les Bnei Israël : Le prophète Yoël : « L'Égypte sera une désolation et Edom sera un désert de désolation, dû à la violence sur les Bnei Yehouda... » (4:19) Le prophète Ovadia : « À cause de ta cruauté à l'égard de ton frère Yaacov, la honte te couvrira... » (1:10)

On pourrait se demander : Comment comprendre le lien entre la louange des goyim envers les Bnei Israël et la vengeance que Hachem va exercer sur les goyim ? Comment, suite à cette vengeance, les goyim vont-ils louer les Bnei Israël ? Au contraire, cela devrait nourrir encore plus la haine à l'égard des Bnei Israël !?

On pourrait proposer la réponse suivante : Certes, il y a des goyim remplis d'une haine viscérale envers les Bnei Israël, mais il y a aussi des goyim bons, avec de grandes valeurs, dotés d'une grande noblesse. Eux estiment grandement les Bnei Israël ; ce sont de vrais amis, et certains iront même jusqu'à se mettre en danger pour sauver des Bnei Israël ; ce sont de vrais justes parmi les nations.

Ces goyim souhaiteraient faire la louange des Bnei Israël, mais vu que les autres, remplis de haine, sont violents, dangereux et très menaçants, les bons goyim, terrifiés, préfèrent donc garder le silence.

Ainsi, notre passouk dit qu'à la fin des temps, où Hachem va venger les Bnei Israël et donc neutraliser cette catégorie de goyim remplis de haine, cela va permettre aux bons goyim, remplis de noblesse et de bonnes valeurs, de pouvoir librement, sans aucune crainte, exprimer leur estime et faire la louange des Bnei Israël.

Le passouk poursuit : « Et Il apaisera Sa terre, Son peuple », ce que Rachi explique par : « Hachem va apaiser Sa terre et Son peuple sur les souffrances qui les ont traversées et que les ennemis leur ont fait subir. Et quelle est Sa terre ? Son peuple. Lorsque Son peuple est consolé, Sa terre est également consolée... Comment Sa terre va être apaisée ? Par le retour des Bnei Israël en Erets Israël... »

On pourrait proposer d'expliquer ainsi : « Faites-moi un Mikdach et Je résiderai dans eux » (Chémot 25:8). La Chékina réside au Beth Hamikdach, mais nos 'Hakhamim font remarquer qu'il n'est pas écrit « dans lui », mais « dans eux ». Cela signifie que la Chékina réside surtout dans le cœur de chaque Ben Israël. Donc, la terre de Hachem, ce sont les Bnei Israël. Mais le passouk fait un lien entre le Beth Hamikdach (« faites-moi un mikdach ») et le fait que la Chékina réside dans le cœur de chaque Ben Israël (« et Je résiderai dans eux »). Nos 'Hakhamim disent que la Chékina réside dans un cœur rempli de joie.

Par conséquent, on pourrait dire que la destruction du Beth Hamikdach, suivie de l'exil difficile avec toutes ces souffrances qui se sont abattues sur les Bnei Israël, fait que le cœur des Bnei Israël en est meurtri et que leur joie n'est donc pas à son comble. Mais à la fin des temps, où les Bnei Israël vont rentrer à la maison en Erets Israël, avec le Beth Hamikdach siégeant à Yérouchalayim, où la Chékina réside, le bonheur et la joie des Bnei Israël seront d'une telle puissance qu'ils auront le pouvoir d'apaiser le cœur des Bnei Israël de toutes les souffrances de l'exil. C'est le passouk de Téhilim : comment Sa terre (le cœur des Bnei Israël) sera-t-elle apaisée ? Par le retour en Erets Israël ; ainsi, le cœur des Bnei Israël sera débordant de joie.

La terre d'Erets Israël va apaiser et rendre joyeuse la terre de Hachem, qui est le cœur des Bnei Israël. C'est ainsi que la chira de Haazinou, qui est le récit de toute l'histoire, se termine : **Hakadosh Baroukh Hou, en résidant en Erets Israël, pourra donc résider sur Sa terre : le cœur des Bnei Israël.**